

Nancy, 8 Octobre 1892

Bon bon la amie,
Quelle triste et cruelle
déception vous amène la fin
de ces vacances si pleines pour
vous d'attente et d'angoisse,
je vous sais infiniment de gré
de m'en avoir fait part, bon
que j'éprouve un grand plaisir
à penser à tant d'espérances
perdues avant d'être. Mais
vous avez surtout besoin de
courage, puisqu'il vous faut
maintenant oublier votre propre
douleur pour ranimer la
confiance de celle dont le
malheur a dû mettre à la
plus cruelle épreuve une
énergie devenue plus nécessaire
que jamais. Grâce à Dieu, vous
avez pour deux fois d'âme
et confiance dans l'avenir.
Soyez bien assurée que mes vœux

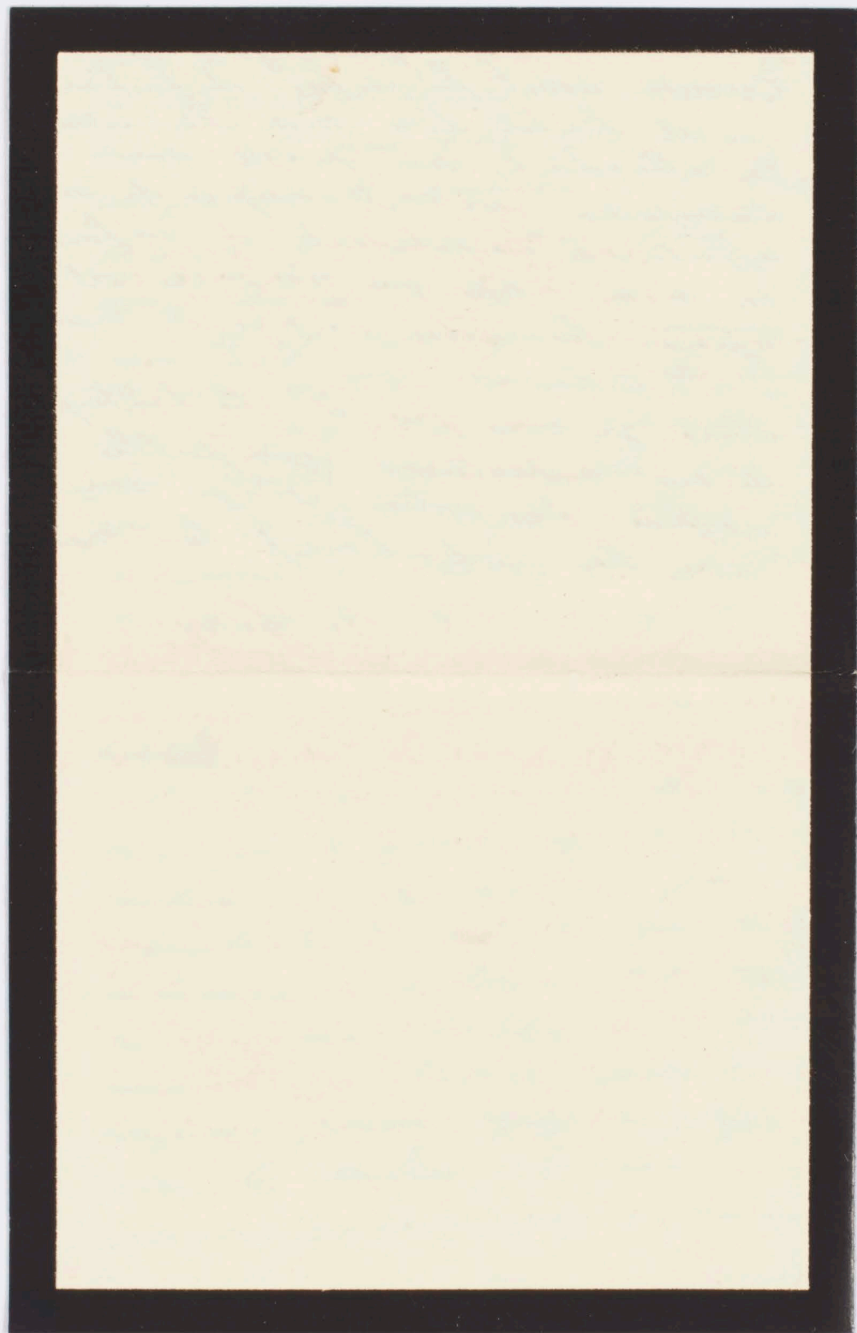
peu et avrai plus calme et plein
de nouveaux espoirs ne vous
manquent pas plus que mon
compatissant souvenir à l'heure
présente, j'y joins mes plus
sympathiques prières.

Le vif désir que j'avais
de vous exprimer mieux ~~la~~ fait
que je prends à vos épreuves me
fait regretter de n'être pas
encore rentré à Dijon. Mais en
repassant à Nancy où j'me
trouve en ce moment, j'ai
trouvé ma grand-mère, le seul
lien qui me rattache encore à
~~passé~~ sous le coup d'une
atteinte, peu grave en elle-même,
mais que le grand âge de la
malade (87 ans) rend un peu
inquiétante. C'est ce qui m'a
détournée à prolonger mon séjour
ici. Je pense toutefois, si le mieux
constaté ces derniers jours se
confirme, pourri regagner Dijon
vers le milieu de la
prochaine semaine, sans à revenir

passer encore quelques jours en
Lorraine avant la rentrée définitive.

À bientôt donc mon cher ami.
En attendant, ma pensée me
traspasera souvent auprès de vous
affectueuse, compatissante et confiante,
en même temps que mes prières iront
rejoindre les vôtres auprès de Dieu
à l'intention de ceux qui vous sont
chers. Je vous prie d'être l'interprète
de ma respectueuse sympathie
auprès des vôtres et j'y sou-
serve bien cordialement la main.

Fr. Geny



4
23



Monsieur Raymond Labille,
Professeur à la Faculté de Droit,

5. rue Legoux Geland.

Dijon

Loté-d'Or.

